Lettre de décembre 2011

Dans cette lettre, j'ai voulu expliquer davantage ce que je fais dans la communauté Ekolo ya Bondeko. J'essaie ensuite de comprendre le fondement du charisme de cette communauté...

Visite de Bernadette Vanschoor

Les deux premières semaines d'octobre, j'ai accueilli Bernadette, une amie liégeoise venue découvrir mon travail à Kinshasa. Une fois de plus, j'appréciais le fait de pouvoir échanger nos regards d'étranger sur la réalité dans laquelle je vis. Elle était déjà venue à Kinshasa dans le cadre d'un projet et n'avais pas encore eu l'occasion de visiter les plaines périphériques de Kinshasa, ni les hôpitaux que nous fréquentons avec Ekolo ya Bondeko. Les conditions sanitaires de l'hôpital Sanatorium n'ont pu que la choquer. A chaque passage d'un visiteur de Belgique, je me rends compte de la grâce que le Seigneur m'a faite de pouvoir venir ici et agir – ne fut-ce qu'un tout petit peu – auprès de ce peuple toujours dominé par les intérêts égoïstes de quelques-uns. Je fus tout heureux de sentir aussi à quel point Bernadette partageait mon désir de faire quelque chose.

Installation

Le mercredi 19 octobre j'emménageais dans ma nouvelle demeure: une des maisons de la communauté Ekolo ya Bondeko. Une famille de trois enfants y vit, ainsi que deux autres membres de la famille élargie et une personne en difficulté qui a été accueillie. Mon univers est devenu bien différent: des cris ou des pleurs d'enfants et de bébé à longueur de journée. Pour le reste c'est assez calme! Ah, j'oubliais les 4 églises du réveil qui entourent le pâté de maison et qui animent le quartier de chants et de discours évangélisateurs. J'apprécie le silence mais je m'habitue quand même petit à petit au bruit. Kinshasa est de toutes façons une ville sous haute tension en permanence. On le sent quand les jeunes vous saluent: « masta, kimia, e? » (monsieur, vous êtes calme, hein?) ce qui veut dire qu'on reste cool et détendu malgré l'agitation de tous les jours. L'ambiance de la communauté des Spiritains à donc fait place à la vie de famille. Une communauté de prêtres se crée artificiellement à partir des nominations des supérieurs et il faut que le courant passe mais ce n'est pas gagné d'avance. Le rapport hiérarchique entre le curé, le vicaire, l'apprenti, l'étranger... ne facilite pas l'harmonie. Ici, je me sens à l'aise comme si j'étais chez moi... les choses se disent sans complexe... « on est en famille ». Et l'idée d'avoir un prêtre à la maison – qui partage le même idéal de vie - a été très bien accueillie. La personne qui vit avec nous, ne peut vivre seule depuis qu'elle est atteinte des nerfs, c'est-à-dire depuis des années. La maison a toujours été une maison d'accueil de la communauté. Plusieurs couples y ont vécu. Un jour, voici une dizaine d'années, Papa Elvis s'y est installé car il devenait membre permanent de la communauté. Son épouse l'a rejoint quelques années plus tard.

Le travail ne manque pas!

L'avantage, c'est de ne pas s'ennuyer. Je pense aux nombreux kinois assis dans les rues, passant leur temps avec un damier et des capsules de bière en guise de pions, en attendant un hypothétique travail... Voici un exemple du travail que nous faisons, Papa Elvis et moi: nos péripéties du 9 octobre. Papa Elvis, moi et Bernadette (notre amie belge) partons dans la commune du Kimbanseke pour y rencontrer une famille qui a été chassée d'une communauté de Sœurs de la Charité de Mère Térésa (elles accueillent surtout des mourants et d'autres cas seulement si se sont des cas extrêmes). C'est le curé de la paroisse qui a fait appel à Ekolo ya Bondeko parce que cette famille de paroissiens vit vraiment dans la pauvreté et il se sentait dépassé par cette situation. Arrivés dans le quartier par les bus de fortune habituels, nous arrivons dans la banlieue et plusieurs fois, nous devons demander notre chemin... Nous parvenons finalement à une église qui semble vraiment avoir surgit de nul part, tant l'endroit est « paumé ». Le curé nous accueille très chaleureusement et s'intéresse beaucoup à notre charisme d'aide aux personnes abandonnées. Nous entendons l'histoire de cette famille qui a déjà 4 enfants. Le père est réparateur de chaussure ambulant et malade de la tuberculose. La mère mendiait mais a dû s'arrêter parce que les chrétiens de la paroisse lui ont

déconseillé ce « métier ». Ils sont aujourd'hui dans une petite maison avec une dette importante de loyer à payer. Après l'échange avec le curé, nous avons rencontré la famille. Papa Elvis leur explique pendant la rencontre que nous nous considérons comme leurs frères et que nous n'allons pas les abandonner. L'affaiblissement de l'état de santé du papa est préoccupant. D'autre part, il faut que le père se sente responsable de l'avenir de ses enfants et envisage même ce qu'ils devraient faire s'il décédait. Nous envisageons l'idée de les aider un tout petit peu financièrement à l'aide de petites cotisations de nos membres mais en attendant, il faut qu'il réfléchisse sur ce qu'ils vont en faire. Après un temps de prière fraternel, nous partons, chargés des soucis de cette famille qui sont devenus nos frères. Au mois de novembre, nous sommes repartis, cette fois, maman Monique et moi. Le curé nous explique qu'il est arrivé dans sa paroisse il y a peu et qu'il a découvert les comptes depuis notre visite précédente: la paroisse ne peut se permettre des dépenses supplémentaires. Nous nous rendons alors dans la famille: le papa va mieux, il se soigne bien. Maman Monique, comme infirmière s'assure que les enfants ne sont pas malades. Ainsi, nous sommes rassurés que ce n'est pas le sida, qui aurait pu contaminer toute la famille. Un souci de moins. La maman nous dit qu'elle serait prête à aller vendre sur le marché si elle avait un petit capital. Nous avons réfléchi et après 15 jours, nous sommes repartis leur apporter un petit capital de 100 dollars, pour payer les loyers en retard et commencer le petit commerce...

L'histoire de Wivine est très différente. Un jour des jeunes viennent nous dire qu'on a trouvé une jeune fille abandonnée et affamée le long de la rivière qui se trouve près de chez nous. Nous nous rendons sur place. Cette jeune fille qui semble avoir 11-12 ans ne parle pas mais dévore le pain que les gens lui ont donné. « Tu viens d'où? Que fais-tu là? » Comme un attroupement grandit autour de nous, nous la ramenons chez nous. Elle connaît la rue où elle habite mais pas la commune. Comme elle est visiblement très faible de ne pas avoir mangé ou d'être malade, nous lui donnons une pièce de la maison pour s'y reposer. Pendant une semaine, nous la prenons en charge: repas et visite au dispensaire pour faire les examens médicaux. Enquête dans différentes communes. Le lendemain du jour où on l'a trouvée, elle a raconté comment elle est arrivée dans notre quartier: elle a été abandonnée par sa belle-mère et que ses parents se sont séparés. Elle ne sait pas où se trouve son père pour le moment. Notre infirmière nous indique qu'elle a probablement été abandonnée parce qu'elle a le sida. Fin de la semaine, Papa Elvis obtient un certificat d'abandon d'enfant à la commune. Ce qui nous permet de la conduire dans le centre Mama Koko, un grand centre pédiatrique où les orphelins, les enfants atteints de maladie grave sont accueillis. Le médecin du centre, nous confirme en privé qu'elle est certainement atteinte du sida et nous assure qu'elle sera bien traitée.

Le 14 novembre, j'ai visité deux équipes d'Ekolo ya Bondeko qui travaillent dans le quartier de Kingabwa. Les équipes de notre communauté sont réparties dans différents endroits de Kinshasa. Ce quartier vit de la pêche (le fleuve Congo n'est pas loin) et de l'agriculture (anciens marécages, terre très fertile). On sent dans ce quartier que nous sommes loin du centre de la ville, la mentalité est celle des villages. Les gens sont chaleureux, simples et travailleurs. Lors de la réunion, je suis étonné par le nombre de membres qui ont accueillis des enfants orphelins chez eux. Ainsi, vous voyez que notre communauté est composée de nombreuses familles d'accueil d'enfant. En fait, il y eût une période où les enfants qui voulaient échapper à la guerre à Brazzaville (de l'autre côté du fleuve) arrivaient par le fleuve dans ce quartier. Quand un enfant est trouvé ainsi seul, nous commençons par des enquêtes pour retrouver sa famille, et si rien n'est possible pour le réintégrer dans sa famille, nous l'accueillons soit dans notre centre, soit dans une famille de la communauté.
A cette réunion, j'entends aussi qu'une vieille dame a été trouvée dans la rue et qu'une membre de l'équipe l'a prise en charge: il fallait entre autre la laver car elle était restée trop longtemps dans la rue. Elle voulait l'aider à chercher un nouveau foyer, mais finalement elle l'a prise chez elle. Et j'entends ainsi plusieurs cas de personnes âgées qui sont aidées par l'équipe parce qu'elles sont abandonnées par leur famille. Une dame a été retrouvée dans un champ ne sachant plus bouger... Je comprends maintenant mieux une préoccupation de la sœur Isabelle, fondatrice de la communauté,

c'est qu'il y ait plus de homes pour personnes âgées à Kinshasa. Il n'y en a que deux sur une population de 10 millions d'habitants!!! Cela s'explique par le fait qu'au Congo comme en Afrique, les personnes âgées sont toujours restées dans leur famille, jusqu'à il y a peu. Les sectes sont responsables en grande partie de ce phénomène d'abandon de personnes, vieux ou enfants.

Quel travail m'a-t-on donné en tant que prêtre?
Pendant ces deux derniers mois, ma mission personnelle s'est précisée petit à petit. Il y a le travail traditionnel du prêtre et ce qui est davantage en projet dans la communauté nouvelle. Ainsi, je célèbre la messe en Lingala tous les vendredis dans la chapelle de la communauté. Lors des visites aux malades du Sanatorium ou de l'hôpital Mama Yémo, je prie avec eux et j'écoute parfois une conversion qui ressemble à une confession.

Pour ce qui est des projets, la communauté voudrait intensifié les missions comme celles décrites plus haut dans cette lettre (dans le Kimbanseke et la rencontre de Wivine même si celle-ci s'est faite par hasard). D'autre part, il est important de fortifier la dimension contemplative dans la communauté. Pour l'instant, je suis chargé d'animer des temps de prière dans certaines équipes plus faible de ce côté-là. Sœur Isabelle rappelle de temps en temps que sans l'adoration, nous ne trouvons plus le courage de continuer notre travail. Il ne faut pas oublier que chaque membre est laïc et vit chez lui. Il a donc aussi des soucis familiaux et autres comme tous les kinois.

Un autre projet plus important: s'occuper des jeunes couples. Dans beaucoup de communautés nouvelles, les couples sont aussi soutenu par des temps forts sur le thème du mariage ou de la famille. Cet accompagnement n'existe pas encore à Ekolo ya Bondeko. De plus, nous avons observé que, vu la situation économique de beaucoup de couples, comme en Belgique, le coût de la fête retarde l'engagement religieux. A cela, s'ajoute le problème africain de la dote. C'est devenue comme un commerce, les familles profitent du mariage pour réclamer des dons en nature très importants et cela décourage les couples à s'engager. Bref, il y a lieu de soutenir ces couples qu'ils soient déjà mariés ou non à vivre leur mariage le plus heureusement possible. C'est un plus pour toute la communauté. Notre travail, c'est de faire en sortes que les raisons invoquées n'empêche pas les couples de vivre chrétiennement leur engagement s'ils le désirent (et c'est souvent le cas). Cela demande d'entrer en dialogue avec les familles pour faire comprendre que la dote n'est pas l'objectif premier des chrétiens... mais bien plutôt la rencontre des deux familles et le soutien du couple. Au sujet de la fête, de plus en plus de couples sont heureux – surtout quand ils se connaissent déjà au sein d'une communauté – d'organiser une fête commune à plusieurs couples et leurs familles. Ce nouveau projet est donc plus important et cela prendra du temps à se mettre en place.

Au fondement du charisme de Ekolo ya Bondeko: Pourquoi Caïn a tué Abel?
Lorsque j'étais encore à la paroisse Elimo-Santu, je m'occupais de quelques personnes en lien avec la Caritas de la paroisse, je me suis rendu compte que la solidarité n'existait pas vraiment au sein de beaucoup de familles. J'essayais d'aider une dame à la rue, puis je me rendais compte qu'elle était rejetée et pour cause, elle n'avait cessé de profiter de l'argent de ses enfants qui travaillaient et cela de manière égoïste. J'ai rencontré aussi des gens qui refusaient de mettre ensemble leurs ressources pour démarrer un projet de peur d'être trahis par leurs propres frères. Je n'oublie pas les difficultés des filles qui veulent faire des études (par rapport aux garçons), et tant d'autres exemples... qui me font me poser la question un peu choquante: est-ce que la solidarité n'est pas un mythe en Afrique? L'égoïsme existe partout mais il est encore plus frappant quand on essaie de lutter aux côtés des pauvres.

Pendant le week-end de formation de novembre, Ya Philippe, l'autre fondateur de la communauté avec Ya Isa, nous pose la question : « pourquoi Caïn a tué Abel? ». J'ai trouvé la réponse dans un

livre[1] qu'il a écrit avec Ya Isa... Caïn était l'aîné. Il devait jouir du droit d'aînesse, c'est-à-dire être privilégié. Est-ce que le Dieu de la Bible honore les aînés? C'est plutôt l'inverse, il choisit souvent le plus jeune. Et le peuple qu'il a fait naître et grandir était aussi un peuple faible[2]. Rappelons-nous des persécutions qu'il subissait sous le joug des égyptiens. Le droit d'aînesse protège l'aîné, c'est-à-dire aussi le plus fort (comme la loi du monde qui protège toujours le plus fort). Quand Caïn s'est rendu compte que Dieu agissait à l'opposé, il s'est rebellé. Ceux qui veulent suivre l'exemple de Dieu, en protégeant les plus faibles, sont souvent victimes de critiques, de jalousies (comme Caïn) ou de moqueries... Mais Dieu ne se lasse pas d'honorer le plus faible et de lancer cet appel aux aînés de se sentir responsable de leurs frères: « qu'as-tu fais de ton frère? ». Ainsi, je redécouvre encore ce Dieu qui a une prédilection pour les pauvres et qui nous soutien.

La communauté montre donc un chemin profond de développement: l'aîné, le plus fort, veut prendre en charge son cadet, le plus faible.

Bâtisseurs de lieux de communion

Dans un autre ouvrage, j'ai médité ce beau texte écrit par les fondateurs de la communauté:
« Pourquoi as-tu si peur de l'inconnu de l'autre?
Penses-tu qu'il est plus « grand » que toi?
Pourquoi cherches-tu à te réfugier dans ta peau?
Pourquoi cours-tu derrière lui?
Pour le flatter, pour obtenir ses faveurs?
Ou bien crois-tu que tu peux le posséder...?
Ou qu'étant « inférieur » à toi, tu peux le dominer, l'écraser sous tes pieds...?
Pourquoi as-tu si peur de l'inconnu de l' « autre »?
Est-il une menace?
Oui, mais il est aussi une chance!
Si tu voulais le rencontrer en frère...
Si tu renonçais à te considérer le centre de la vie... » [3]

Je me dis aujourd'hui que les réelles communautés où se vit la fraternité concrètement, sont un soutien important pour un vrai développement. Car comment transformer le pays si les pauvres ne s'associent pas??

« Les structures déçoivent, seule une communion véritable libère et crée du neuf. Aucune structure ne peut remplacer la rencontre »[4] En lisant cette phrase, je repensais à Taizé. Ce lieu du « pèlerinage de confiance sur la terre ». A Taizé au début, personne ne pensait y attirer de plus en plus de jeunes. Mais comme année après année, la réconciliation se vivait, ce lieu est devenu de lui-même, un lieu de communion, source pour de plus en plus de gens. Les jeunes sont venus en nombre bien des années après, y découvrant sans doute qu'une autre société est devenue possible.

Nous voyons ainsi se dessiner deux dimensions de notre vie communautaire: le souci de l'abandonné et la fraternité. Je comprends de plus en plus pourquoi ces deux dimensions sont nécessaires à un vrai développement. J'entends parfois dire ici: « tout autorité vient de Dieu », sous-entendu « il n'y a rien à faire face au pouvoir congolais qui ne s'occupe pas du peuple ». Il faut alors aussi montrer ce Dieu qui voit la misère de son peuple, qui lutte contre le pouvoir oppressant du pharaon d'Égypte et qui encourage la fuite d'un peuple d'esclave pour qu'ils s'installent dans une

---

1 « Qu'as-tu fais de ton frère? », Philippe Nkiere Kena & Marie-Isabelle CORREIG, Ed. L'Epiphanie, Limete-Kinshasa, 1997, pp. 11-16
2 Abel veut dire « faible »
3 « La terre, il l'a donnée au fils d'Adam », Philippe Nkiere Kena & Marie-Isabelle CORREIG, Ed. Saint Paul Afrique, Kinshasa, 1982, pp. 44-45
4 Ibidem p. 56.

meilleure terre. Notre lutte pacifique est aussi symbolique (au sens fort) et dénonciatrice des causes qui génère la pauvreté: s'occuper des abandonnés, témoigner de Jésus-Christ dans les familles qui ont rejetés des enfants ou d'autres personnes, inviter à vivre concrètement la fraternité en le vivant nous-mêmes.

Le respect du rythme de ton frère par amour

Un défi permanent pour moi, trouver ma place comme coopérant! Quoique je sois bien intégré maintenant dans la communauté congolaise à 90 % (sauf que c'est moi qui le dit...), je remets sans cesse en question les façons de faire belges que j'aurais envie de proposer à mes frères congolais. La culture européenne est fort basée sur l'efficacité et les compétences des personnes. On ne délègue un travail que si la qualité de travail de celui à qui on délègue nous satisfait. Par contre, ici, le maître mot est « on verra ». Plus question, de programmer des choses avec des délais parce qu'il y a plus d'imprévus que de prévus! Les priorités ne sont pas non plus les mêmes. Ainsi, par exemple, le motif donné d'un deuil d'une personne éloignée suffit pour s'absenter à une réunion. Ensuite, les maladies, les problèmes de transport sont nombreux... Il faut donc beaucoup de patience... Je pense arriver à changer doucement mes points de repères sur la façon de travailler ici. Je me pose quand même des questions par rapport à un fait qui semble plaider pour une nouvelle ère : la collaboration entre l'Europe et l'Afrique dans les ONG se généralise, ainsi, on fait appel à des personnes locales pour collaborer. Alors, c'est qu'au sein de celles-ci, le dialogue et la compréhension entre les deux cultures sont sensiblement meilleurs aujourd'hui que par le passé. Dans cet esprit de collaboration et de solidarité entre mes deux terres d'attache, j'ai été interpellé par ces quelques lignes:

« Devenir frère ou sœur de celui qui est économiquement faible, c'est accepter aussi de se défaire des moyens puissants pour soi-même et pour son travail.
Le respect du rythme de notre frère, par amour, est plus important que la tâche « parfaitement » accomplie!

Le décès de Bob

Au Sanatorium, un prisonnier n'avait que 16 ans, il avait été « kuluna », c'est-à-dire jeune de la rue, et arrêté un jour pour un délit (vol, agression). Il n'avait jamais de visite. Un jour, deux mamans de notre communauté sont parties à la recherche de la maman de Bob. Ce fut un périple très compliqué car elle vivait dans un quartier très éloigné de la ville et Bob avait donné une adresse approximative. Finalement, après avoir été renvoyées d'un coin à l'autre, en bus, elles arrivent chez cette maman. La maman a d'abord nié que c'était son fils. Elle entend alors: « Mama, nous avons fait des kms pour vous. Pour vous prévenir. Vous savez que votre fils est très mal en point? Qu'il n'a pas de médicament et qu'il meurt de faim là-bas? ... Vous devez aller le voir! » Nos mamans s'aperçoivent que la maman de Bob est assez émue... « Qu'est-ce qui vous empêche d'aller le voir? Il faut lui pardonner ce n'est qu'un enfant... » La maman hésitait toujours. Elle n'avait probablement pas l'argent pour se rendre en ville mais voyant que nos équipières courageuses lui donnent un peu d'argent, elle promet finalement d'y aller. Quelques jours plus tard, avec papa Elvis, nous apprenons qu'elle était venue, qu'elle avait vu son fils et était repartie sans mot dire. Nous, comme son état semblait assez grave, nous avons fait toutes les dépenses nécessaires pour qu'il soit soigné pendant une semaine. Hélas ce ne fut pas suffisant. Deux semaines plus tard, il était décédé. Un peu avant lui, un prisonnier plus âgé, ancien inspecteur de police, était aussi décédé dans l'hôpital faute de soin. L'hôpital du sana est un foyer de « délinquants médicaux » m'a dit quelqu'un qui y travaille depuis 20 ans. En effet, la salle d'opération n'est plus dans les conditions minimum d'hygiène et le médecin chef n'ose plus faire opérer des gens tellement les risques de contamination sont importants! Les prisonniers malades[5] que l'on doit opérer ne sont jamais transférés ailleurs, sauf s'ils

5 Les prisonniers malades qui sont au Sana on été envoyés là-bas par le directeur de la prison centrale de Kinshasa parce qu'on ne peut les garder dans la prison dans cet état. En fait, c'est un mouroir car le gouvernement ne donne pas d'argent pour soigner les gens.

ont beaucoup d'argent, parce que « cela ruinerait la réputation de l'hôpital », a-t-on répondu à un infirmier qui se plaignait à la direction. Ces deux décès nous provoquent à chercher des solutions pour venir un peu au secours de nos frères abandonnés. L'aumônier de l'hôpital et d'autres connaissances pensent à faire venir une équipe extérieure de médecins et d'infirmiers qui aurait l'autorisation de transférer les malades. Avec les récents évènements électoraux, nous avons suspendus nos investigations pour un temps.

Le Prado dans le diocèse de Matadi

Du 17 au 22 novembre, je suis parti rencontrer l'abbé Josaphat, prêtre congolais du Prado[6] dans le diocèse voisin. Le 20, l'ordination de 4 diacres a eût lieu. Une soixantaine de prêtres s'étaient rassemblée, soit la moitié du corps presbytéral du diocèse. C'était un grand évènement parce que les déplacements sont très compliqués dans cette région et les prêtres ne se voient qu'en de rares occasions. L'abbé Josaphat m'a présenté le nouvel évêque du diocèse et les prêtres qui sont sympathisants du Prado. L'Evêque tient au développement du Prado dans son diocèse. Il va permettre de recréer des liens entre les prêtres. Le Prado soutien surtout l'engagement des prêtres auprès des plus pauvres en les associant. Dans mon diocèse de Kinshasa, je suis seul prêtre du Prado. Je me rendrai donc à Matadi pour rejoindre d'autres prêtres qui ont la même sensibilité. En février, une dizaine de prêtres intéressés rencontreront le responsable du Prado de France.

Cette visite m'a aussi permis de découvrir un autre paysage: la brousse. Dans ce diocèse, les prêtres ont des paroisses qui s'étendent sur un rayon de 30 à 100 kms. Il leur faut une moto ou une jeep pour rejoindre les nombreux villages dont ils ont la charge pastorale. Certains sont même obligés d'y aller à pied si les routes sont devenues trop mauvaises à cause des intempéries. Ils partent souvent lors de la période de Noël ou de Pâques pendant une, deux ou plusieurs semaines. Arrivés dans un village, ils célèbrent les sacrements (confession, 1ère communion, mariage...) et écoutent les différentes situations que les gens veulent leur présenter. Je suis bien loin de partager le même ministère!

Viens et suis-moi!

En parlant à Papa Elvis des jeunes couples qui sont dans la communauté, je lui demandais comment nous pouvions leur proposer de travailler pour les abandonnés alors que leur famille requiert déjà tant d'attention vu la situation difficile que nous vivons.

Il me répondit ceci: « Aujourd'hui, j'ai trois enfants, une épouse et d'autres membres de la famille qui compte sur mon aide. Avec ce que la communauté me donne en tant que permanent, je sais que je n'aurai jamais assez pour m'acheter ma propre maison, ou ma propre voiture. Je n'ai pas non plus de carrière professionnelle envisageable et je ne peux rien entreprendre qui me permette d'avoir une « situation ». Avant d'accepter, voici quelques années, de devenir permanent de la communauté, j'ai demandé l'avis d'un prêtre ami qui m'a demandé de réfléchir à la question suivante: « Est-ce que tu peux me dire en vue de quoi tu veux un travail et une situation? Au bout du compte, que veux-tu atteindre comme objectif? » J'ai compris que l'argent ou les biens matériels ne me rendraient pas heureux véritablement. Et je me suis engagé dans la communauté à temps plein. Au fond, je n'ai fait que suivre l'appel à vivre l'évangile. Est-ce que celui qui nous y appelle peut me décevoir? ». Avec Papa Elvis, je comprendrai de mieux en mieux de l'intérieur comment des laïcs peuvent vivre un tel engagement. Et cela me donne beaucoup de joie et de courage...

Je vous souhaite un joyeux noël 2011!

Photos

Veuillez m'excuser, pendant les 6 dernières semaines, je n'ai pas pu faire de photos car papa Elvis devait utiliser ma carte photo pendant sa mission en Angola. Voici quand même quelques photos de la famille et des autres pensionnaires de la maison, là où j'habite...

---

6 Le Prado est une association de prêtre diocésain qui vivent en équipe une fraternité sacerdotale (partage de vie et ressourcement)

L'ensemble de la maisonnée...

Rien que la petite famille...

Un homme heureux !